

Un journal américain dit qu'il y a maintenant sur le soleil des taches bien visibles, dont la plus grande à 5000 milles de diamètre.

BULLETIN.

Formation d'un ministère.—Libéralité du gouverneur.—Catholicisme aux Etats Unis.—Nouvelles d'Europe : confirmation de la mort de Mgr. de Nancy ; divers.

La bénédiction de la pierre angulaire de la chapelle du palais épiscopal de Québec, aura lieu dimanche prochain, le 25, après les vêpres.

Suivant l'*Aurore*: il paraît à peu près certain qu'un nouveau ministère est enfin formé. Nous ne savons pas encore quels sont ceux qui le composent, mais l'*Aurore* d'hier dit positivement qu'il y aura dans le nouveau cabinet des chefs Franco-Canadiens et des hommes appartenant à la représentation. Il y a tout lieu de croire que les noms des ministres ne peuvent tarder à être connus.

Son Excellence continue à répandre ses dons et ses bienfaits. Outre £10, donnés pour la bâtisse d'une église sur l'Ottawa et £10 à la Maison de la Providence à la Prairie, sir Charles a bien voulu s'inscrire comme bienfaiteur pour £10 par année, pour la même maison.

Nous voyons avec plaisir que Mgr. Hughes, l'évêque de New-York, s'occupe activement à établir un grand Séminaire dans sa ville épiscopale, pour former les séminaristes de son diocèse, et qu'il vient à ce sujet de solliciter la coopération de son clergé et des fidèles pour l'aider dans cette importante entreprise.

Nous avons observé, il y a quelque temps, que le catholicisme faisait de grands progrès dans les Etats-Unis, et que la persécution, qu'on y exerçait actuellement contre lui, ne faisait que lui donner plus d'accroissement. Les consolans rapports que nous recevons, tous les jours, de cet accroissement et des heureuses dispositions du peuple Américain, depuis quelque temps, pour le catholicisme, suffiraient bien pour nous confirmer dans nos opinions; mais l'alarme, que donne maintenant le protestantisme, presque à chaque instant, et les aveux que font les papiers, organes des innombrables sectes des divers Etats de l'Union, ne laissent aucun doute sur cette vérité. Parmi ces clameurs souvent frénétiques, on doit bien supposer que les injures ne nous sont point épargnées. Nous n'essaierons pas de suivre nos agresseurs dans toutes leurs contradictions et leurs injustes attaques, la tâche surpasserait nos forces et nous ferait perdre, sans fruit aucun, un temps que nous pouvons employer beaucoup plus utilement ailleurs. On l'a souvent dit: vouloir blanchir un nègre, c'est perdre son temps et son savon. Celui qui volontairement ferme constamment et opiniâtement les yeux pour ne point voir les objets qu'on lui présente, ne parviendra jamais à les voir ou à les connaître, quelque facile que soit la chose, s'il voulait regarder. Voilà le triste état de nos frères égarés. Il y a un nombre infini de livres de controverse où sont exposées et prouvées, plus clair que le jour, les vérités de la Religion Catholique et où sont refutées de la manière la plus forte et la plus satisfaisante, les accusations les plus gratuites de nos adversaires, et personne ne se donne la peine de les lire. C'est donc qu'on ne veut point s'éclairer. La preuve qu'on ne les lit point, c'est qu'on répète jusqu'à satiété une accusation, une difficulté, une objection qui a été mille fois refutée, expliquée, résolue victorieusement. Puisqu'on ne veut point comprendre, se donner la peine d'examiner et même de lire ou d'écouter les réponses, les explications, les solutions des objections et des difficultés qu'on présente, il devient parfaitement inutile de les répéter ou de chercher à les présenter sous un nouveau jour. Nous ferons remarquer en passant que ç'a été jusqu'à présent la raison qui nous a empêché d'entamer des discussions sur ces matières, quand l'occasion s'en présentait ou que nous y étions provoqués; et nous sommes bien déterminé à tenir encore la même conduite tant que nous ne serons point persuadés qu'on cherche franchement la vérité. D'ailleurs nous ne croyons guère que ceux qui voudraient véritablement s'éclairer commenceraient par une discussion publique pour y parvenir. C'est pourquoi nous aurons toujours peine à croire dans de bonnes dispositions ceux qui prendront ce moyen. Si nous faisons attention aujourd'hui aux attaques qui sont lancées contre les catholiques, ce n'est donc point tant pour entrer en lice, que pour prendre note des aveux et des contradictions de nos adversaires. La violence de leurs expressions seule suffirait d'ailleurs pour nous ôter toute envie d'entrer en discussion. Pour discuter, il faut pouvoir se posséder, penser et réfléchir. Il est évident

que ceux qui en sont incapables ne sauraient être éclairés. Nous rangeons dans cette catégorie tous ceux que le fanatisme et l'exaltation d'esprit portent aussitôt à des injures, des invectives, des médisances, des calomnies contre leurs adversaires. Pour les connaître il suffit de remarquer les contradictions dans lesquelles ils tombent constamment par les violences qu'ils exercent eux-mêmes contre ceux qu'ils en chargent injustement: On comprend que dans tous ces cas il faudrait aussi soi-même avoir perdu la raison pour prendre la peine de répondre à ceux que la fureur seule peut jeter dans un semblable délire. Le silence du mépris est alors la meilleure et l'unique réponse qu'on puisse faire. Nous savons pourtant que le préjugé, accompagné de l'ignorance, peut quelquefois jeter des âmes droites et consciencieuses dans ces excès, surtout quand la vérité ne peut pénétrer jusqu'à eux qu'avec la plus grande difficulté.

Si l'éditeur du *Watchtower* était dans ce cas nous lui conseillerions de lire quelques ouvrages catholiques tel que l'*exposition de la doctrine catholique* par Bossuet, etc. etc., l'*Histoire des variations*, par le même, *Du pape*, par le comte de Maistre, *La discussion amicale*, etc. etc. Si la langue française ne lui était pas assez familière, il pourrait trouver des auteurs anglais tels que *Milner's end controversy*; *Lingard's tracts*, etc. etc., capables de le satisfaire. Nous devons lui faire observer encore, en passant, que son zèle nous paraît un peu outré et que, si les catholiques faisaient parade d'un semblable langage, on n'aurait probablement pas de termes assez fort parmi les sectaires pour le flétrir. Si l'Eglise Catholique proclame, comme un de ses dogmes, l'unité de foi et la nécessité de reconnaître son infallibilité pour être compté au nombre de ses enfans et pouvoir lui appartenir, quoiqu'elle en eût seule le droit elle, est loin d'invoquer des jours de sang, uniquement pour se préserver de l'envahissement de l'hérésie, ou pour faire adopter sa doctrine. Nous croyons que ceux qui se porteraient à ces excès ne suivraient point son esprit. Il nous semble que pour prêcher la tolérance religieuse, il faut commencer soi-même par la pratiquer. On a mauvaise grâce à reprocher aux autres les fautes dont on se rend soi-même coupable. Les ruines du couvent de Charleston, des églises de St. Augustin et de St. Michel à Philadelphie, ne nous persuadent guère que les Etats-Unis sont vraiment la terre de la liberté de conscience dans le service de Dieu. Nous avouons que nous sommes peu désireux d'une semblable liberté. Nous ignorions aussi que l'Union s'appelait la terre des Saints. Au risque de passer pour ignorant, nous confessons que c'est la première fois que nous entendons parler de *Saints protestans* et que nous serions curieux d'en voir le catalogue.

L'éditeur du *Watchtower* doit savoir, d'après ce que nous avons dit plus haut, pourquoi nous méprisons ou plutôt nous prenons en pitié sa dernière injure contre le Pape. Les épithètes injurieuses de *papistes*, de *romantistes* de *jésuites*, font bien connaître aussi, pour ne rien dire de plus, le fiel et l'aigreur de ceux qui les emploient, mais cela n'empêche point et n'empêchera jamais que nous seuls serons désignés et reconnus par le beau nom de Catholiques qui ne peut appartenir de droit et d'effet qu'à la seule et véritable église.

Nous sommes flatté, nous devons en convenir, de la sincérité que l'éditeur de la feuille dont nous parlons, a montré par les aveux qu'il a fait dans l'article auquel nous faisons allusion. C'est surtout de ces aveux que nous prenons acte. L'éditeur observe que toute personne qui jette un coup-d'œil attentif s'aperçoit que la marche du catholicisme dans les Etats, pour être paisible et sans éclat, n'en n'est pas moins constante, ferme et assurée. Nous savons, ajoute-t-il, que beaucoup de prophètes des derniers temps ont annoncé que le Papisme touchait à sa fin, que l'influence de l'Eglise Romaine était passée. Mais nous n'en sommes pas certains. Nous le croyons Car, dit-il, en France, en Allemagne, en Angleterre même, il est évident que le pouvoir de Sa Sainteté s'accroît tous les jours. On voit que c'est beaucoup, mais ce n'est point ce qui l'étonne encore d'avantage. Il y a une peine bien autrement grande. Qui le croirait? dans son beau pays de la liberté de conscience et des Saints, ç'a devint d'étiquette religieuse non seulement parmi le peuple, mais parmi les premiers rangs de la société Américaine, d'aller baiser (o horreur!) l'orteille de Sa Sainteté. Courage, vous avez fait quelque progrès, au moins vous n'avez toujours point confondu, comme n'ai un de vos confrères, la mule du Pape, avec une ânesse. C'est quelque chose: mais vous n'êtes pourtant pas encore arrivé jusqu'à la vérité. Avec

de P A G I N A T I O N